

# LE POPULISME EN ITALIE ET EN ARGENTINE VU DE LA SOCIÉTÉ

*Antonio A. Martino*

**Thèse** Le populisme est un système politique instable. La société argentine est divisée entre ceux qui soutiennent le populisme péroniste comme une religion et ceux qui veulent le respect de l'État de droit et des valeurs républicaines. La société italienne présente une série de clivages de différents ordres qui conduisent à la fragmentation et aux conflits. La population des deux pays, toujours disposée au populisme par tradition, commence à exiger aussi des conséquences que les populistes ne sont pas en mesure de donner

## I. Introduction

On parle de populisme lorsqu'un régime politique commence à considérer la démocratie comme un moyen et non comme une fin et que d'autres formes de soutien politique sont recherchées, comme les manifestations ou les assemblées de masse. Le pouvoir exécutif est renforcé au détriment des deux autres, la presse est "observée avec suspicion". Il y a une masse de pauvres qui favorisent le régime et qui reçoivent des subventions en retour, et un secteur des affaires qui est de moins en moins soucieux d'être compétitif et de plus en plus soucieux de recevoir la protection de l'État. Le populisme est un système de gouvernement transitoire de réforme graduelle des institutions qui se développe dans les sociétés où la démocratie est insuffisante pour soutenir le changement.

Dans les situations où ni la révolution, ni la démocratie elle-même ne suffisent à apporter les changements nécessaires, c'est un terrain exceptionnel pour le populisme.<sup>1</sup>

Le mot populiste est devenu un terme péjoratif et condescendant ces derniers temps, généralement utilisé par les libéraux pour dénigrer les choses qu'ils n'aiment pas - à notre époque, Donald Trump, Bolsonaro et le Brexit. Mais le populisme présente deux caractéristiques favorables. Tout d'abord, elle offre des réponses immédiates et prétendument évidentes à des problèmes compliqués, en rejetant généralement la faute sur un autre groupe en cours de route. Deuxièmement, il prétend représenter le "peuple" décent mais opprimé contre une élite corrompue et distante. Ce style et cette narration peuvent être à la fois de gauche et de droite. Les médias sociaux constituent la plateforme idéale pour ces deux lignes d'attaque.

Le populisme est le moyen d'amener à la vie politique de grandes masses de citoyens empêchés ou entravés dans l'exercice de leur activité politique. Le problème est qu'elle exige l'adhésion à ses postulats et en particulier au(x) leader(s) qui l'exécute(nt).

C'est un système instable qui peut revenir à la démocratie, mais qui mène plus généralement à l'autoritarisme.

---

<sup>1</sup> Le terme est apparu pour la première fois en Russie en 1878 sous le nom de Narodnichestvo, traduit ensuite par "populisme" dans d'autres langues européennes, pour désigner une phase du développement du mouvement socialiste vernaculaire. Sans lien avec le précédent russe, le "populisme" est également apparu comme un terme politique aux États-Unis après 1891, pour désigner le parti populaire éphémère qui est apparu alors, soutenu principalement par des fermiers pauvres, avec des idées progressistes et anti-élitistes. Traduit par "populistes" du russe народники.

Pour éviter tout malentendu, le populisme est pour moi un état de fait politique, si vous voulez un système politique, qui peut avoir bien d'autres usages comme expression.

Il va sans dire que le populisme est opposé à la démocratie<sup>2</sup>. Les caractéristiques minimales d'un système démocratique sont les suivantes : Respect des droits de l'homme consacrés par les Nations unies ; liberté individuelle ; liberté d'association et de belligérance politique ; présence de plusieurs partis politiques ; élections périodiques ; répartition du pouvoir entre les différents acteurs politiques et sociaux ; suffrage universel, libre et secret ; La représentativité ; l'alternance au pouvoir, ou du moins que celle-ci soit possible et concrète ; la liberté de presse et d'opinion ; l'égalité devant la loi ; la responsabilité des actes du gouvernement ; la limitation du pouvoir des dirigeants ; le respect de l'état de droit inscrit dans une Constitution, une Magna Carta ou une loi suprême. La démocratie nécessite de nombreuses étapes entre les élections, le contrôle des pouvoirs, les freins et contrepoids et la question se pose alors de savoir pourquoi ne pas raccourcir le chemin.

Raccourcir le chemin signifie moins de débats, moins d'élections, moins de contrôles et d'équilibres et les Romains l'avaient déjà découvert avec la création de la dictature. Cette institution était utilisée en temps de crise et, jusqu'à la Renaissance, elle a bénéficié d'une bonne presse.<sup>3</sup> Il est également opposé à la démocratie parce qu'il cherche généralement (et trouve) un chef de file projectionniste de la foule qui ne respecte pas la répartition des pouvoirs et les contrepoids de la démocratie.

En fait, les leaders populistes ont toutes les caractéristiques que Freud décrit dans la psychologie des masses et l'analyse du moi et ce qui est important, aussi la masse qui soutient le leader est bien décrite par l'auteur.<sup>4</sup> La première chose qu'il décrit est l'identification<sup>5</sup> mais la relation qu'il décrit entre le leader et la masse est malade, non seulement à cause de l'identification mais aussi parce qu'en se plaçant comme le père de tous, il fait en sorte que les membres de la masse se sentent comme des frères.

La caractéristique la plus importante selon Freud est que le membre de la masse met la figure du leader à la place du Moi et étant donné que le Moi est le lieu de la critique du Moi, il inhibe toute critique possible. Ceux d'entre vous qui ont mon âge se souviendront que parmi les chants sur la Plaza le 1er mai 1974, il y en avait un qui

---

<sup>2</sup> Il n'est pas nécessaire de la qualifier de "libérale", car sans libéralisme, il n'y a pas de démocratie. Norberto Bobbio "Non possiamo non dirci liberali", La Stampa, Torino, 1979.

<sup>3</sup> Au chapitre 34 de la Première Décade de Tite-Live, Nicolo Machiavel intitule: "L'autorité dictatoriale a été bénéfique et non nuisible à la République romaine ....". La dictature ne pouvait pas dépasser le temps de gouvernement du consul qui l'avait décrétée, ni six mois en tout cas.

<sup>4</sup> Dans le livre, Freud parle de deux masses artificielles: l'armée et l'église.

<sup>5</sup> "1. L'identification est la forme primitive de l'attachement affectif d'un objet; 2e, suivant une direction régressive, elle devient la substitution d'un attachement libidinal à un objet, comme par introjection de l'objet dans le Moi; et 3e, elle peut surgir chaque fois que le sujet découvre en lui un trait commun avec une autre personne qui n'est pas l'objet de ses instincts sexuels. Plus une telle communauté est importante, plus l'identification partielle peut devenir parfaite et complète et constituer ainsi le début d'un nouveau lien".

dominait: "Même s'il est un voleur, nous aimons Perón". (aunque sea un ladrón, queremos a Perón).<sup>6</sup>

Maintenant, tout d'un coup, ils apparaissent sous une sorte d'agglomération, et nos yeux voient des foules de gens partout. Où que ce soit? Non, non; précisément dans les meilleurs endroits, une création relativement raffinée de la culture humaine, auparavant réservée à des groupes plus petits, bref, à des minorités. La foule est soudainement devenue visible, s'est installée dans les lieux préférentiels de la société. Avant, si elle existait, elle passait inaperçue, elle occupait l'arrière-plan de la scène sociale; maintenant, elle a pris de l'avance, elle est le personnage principal. Il n'y a plus de protagonistes : il n'y a qu'un chœur<sup>7</sup>

Nous l'avons opposé à la "démocratie", nous avons dit qu'elle provoque généralement une masse et un chef qui la dirige, nous avons ajouté qu'elle a un caractère nationaliste. En effet, il ne pouvait y avoir de peuple (volks) sans une nation pour le contenir.<sup>8</sup> Le populisme est fermé à l'universalité et est antagoniste à la vague de multilatéralisme qui est apparue avant la pandémie et qui est naturellement destinée à être poursuivie par l'expansion des nouvelles technologies. Le nationalisme est apparu dans la contestation du Brexit et a été (est) la pierre angulaire qui justifie la sortie du Royaume-Uni de l'Europe.

La méfiance à l'égard des médias repose sur l'idée que l'on ne peut transmettre que ses propres idées, ce qui explique qu'un certain contrôle soit exercé sur les médias

Laclau n'a pas échappé à cette double caractérisation : "Le populisme commence - écrit-il - là où les éléments de démocratie populaire sont présentés comme une option antagoniste contre l'idéologie du bloc dominant" .<sup>9</sup>

Le populiste se méfie de l'activité privée et préfère toujours l'action publique, il veut en effet l'extension de l'État à toutes les activités de la vie politique et pas seulement à la sphère politique.

Une autre caractéristique du populisme est l'amour de la centralité et la méfiance à l'égard des développements locaux. Le populisme exige l'uniformité et le régionalisme est exactement le contraire, chaque région a ses propres particularités.

---

<sup>6</sup> Antonio A. Martino. Freud, Kelsen y la unidad del estado, in *El lenguaje del derecho: homenaje a Genaro R. Carrió* / coord. par Eugenio Bulygin, 1983, ISBN 950-20-0081-1, pp. 297-320.

<sup>7</sup> Jose Ortega y Gasset, *La rebelión de las masas*, Barcelona: Espasa Libros, mais il avait commencé à être publié périodiquement dans le journal *El Sol* la même année. Il a tort de penser que la masse n'est qu'un chœur, sans protagonistes. Il y a le leader, et quand il écrivait ces textes, il y en avait déjà un qui était apparu: Mussolini, et un autre qui était en train de se dessiner. S'il ne le voit pas ou ne veut pas le voir parce qu'il est un homme de droite, cela dépasse le cadre de ce texte. Julian Marias soutient que le livre est incomplet sans l'autre *El hombre y la gente*.

<sup>8</sup> Tirso Virgós Varela, *Populismo y nacionalismo: La Impía Alianza*, <https://polikracia.com/> "Populisme et nation, nation et populisme, probablement deux faces d'une même pièce, un élément consubstantiel à la définition de ces mouvements politiques. Probablement les deux faces d'une même pièce, un élément consubstantiel à la définition de ces mouvements politiques. Comment peut-il y avoir un "peuple", un Volk, sinon à travers une nation qui le comprend? Aurora Nacarino a évoqué dans cet article fantastique à quel point le ciment nationaliste est essentiel pour la construction de ce discours. Le populisme est soutenu par la création d'une communauté imaginaire et par l'opposition à un "ennemi" de cette patrie"

<sup>9</sup> Ernesto Laclau, *La razón populista*, Fondo de Cultura Económica, Buenos Aires, 2005

Le populisme a une caractéristique particulière: il ne croit pas aux règles. Elle les applique quand il n'y a pas d'autre choix, mais elle a l'intime conviction que l'important est de gagner, à n'importe quel prix, et à ce prix, elle paie les libertés, les conduites non rectilignes, les raccourcis vers le pouvoir, la corruption. Il n'y a pas de style dans le fait de gouverner, l'important est d'arriver au gouvernement, bien que souvent il arrive au gouvernement sans grandes idées ou lignes à suivre, sauf celles indiquées ci-dessus qui ne sont pas des chemins vers le pouvoir mais des descriptions de comment y arriver et comment l'exercer.

Les théoriciens du populisme idéologique, avec une confusion sémantique notable, parviennent à introduire une version du populisme qui a à voir avec les symboles et les ressources rhétoriques et très peu à voir avec ce groupe d'êtres humains que nous appelons normalement "les gens".

A mon avis, il y a des populismes de gauche et de droite, comme le dit Bobbio<sup>10</sup> Il y a toujours des populismes de gauche et de droite, une division qui répond à la nature dichotomique de l'univers politique. Bien que la réduction à deux types abstraits implique une simplification inévitable de la complexité et des nuances des idéologies - parfois aux contours diffus -, les deux blocs antithétiques de gauche et de droite représentent bien la nature conflictuelle de la vie politique. En outre, bien que leur signification ait évolué au fil du temps - intégrant de nouvelles questions et en rejetant d'autres - le fait que, tant dans le langage courant que dans le discours politique, nous continuions à utiliser les termes "gauche" et "droite" pour signifier quelque chose montre qu'ils ne sont pas "des boîtes vides" mais qu'ils sont dotés d'un certain contenu. Cette distinction s'articule autour de l'idéal d'égalité. C'est l'attitude différente à l'égard de cette valeur qui distingue les doctrines de droite des doctrines de gauche, les secondes étant favorables à la construction de sociétés égalitaires et les premières, au contraire, y étant défavorables. En d'autres termes, la gauche aurait tendance à exalter davantage ce qui rend les hommes égaux tandis que la droite mettrait l'accent sur ce qui les rend inégaux.

Le populisme de droite est une catégorie spécifique au sein du populisme, identifiant les politiciens et les gouvernements qui emploient divers mécanismes de manipulation pour gagner le soutien populaire afin de mettre en œuvre des politiques de droite. Parmi les exemples de populisme de droite, citons des hommes politiques tels que Donald Trump aux États-Unis<sup>95</sup>, Marine Le Pen en France<sup>95</sup> et Jair Bolsonaro, au Brésil; l'UKIP dirigé par Nigel Farage, un parti qui a contribué à définir le vote du Royaume-Uni en faveur de la sortie de l'Union européenne, le parti d'extrême droite Alternative pour l'Allemagne et le Premier ministre nationaliste de droite de Hongrie, Viktor Orbán; le dirigeant polonais Jaroslaw Kaczynski, Salvini. la Ligue et Forza en Italie ont été décrits comme des populistes de droite.

La gauche populiste est généralement caractérisée idéologiquement par l'anticapitalisme et l'antimondialisation, tandis que l'idéologie de la classe sociale ou la théorie socialiste ne sont pas aussi importantes que pour les partis de gauche traditionnels. Parmi les exemples de populisme de gauche, citons la montée du parti grec Syriza et du parti espagnol Más país! Dans la sphère ibéro-américaine, elle s'est manifestée dans

---

<sup>10</sup> Norberto Bobbio, *Destra e sinistra, Ragioni e significati di una distinzione politica*. Piccola Biblioteca Donzelli, 2014

différents pays, comme Hugo Chávez au Venezuela, Evo Morales en Bolivie, les Kirchner en Argentine, Rafael Correa en Équateur et Andrés Manuel López Obrador au Mexique.

Si nous devons chercher les raisons ou les causes du populisme, nous devons peut-être convenir avec Loris Zanatta que dans la vague du capitalisme mais aussi du constitutionnalisme libéral.<sup>11</sup> L'importante mondialisation qui a touché la région entre le milieu du XIXe siècle et la Première Guerre mondiale et qui a déformé un profil démographique, social, économique et culturel, a créé les conditions dans lesquelles le populisme a émergé. Éroder ou détruire l'ordre ancien, l'ordre corporatif, hiérarchique mais paternaliste. Le conflit capital-travail, la lutte du petit nombre ou du grand nombre, la sécularisation, c'est-à-dire la séparation de la politique et de la religion. Le populisme est né comme une réponse à ces bouleversements, comme une réaction à ces transformations d'époque, comme un remède, efficace ou non, à leurs effets.

Le populisme est friand de l'étatisation de l'économie. Il ne croit pas au marché et pense qu'il peut être corrigé par l'État. Elle échoue généralement, du fascisme à Trump, en passant par de nombreuses expériences, y compris celles d'aujourd'hui. Nous ne croyons pas à la main invisible du capital, mais nous pensons que le fait de donner des incitations au profit au secteur privé produit davantage. Il est évident que le capital doit être contrôlé, en le forçant à suivre des règles éthiques et de bien social, surtout à une époque comme la nôtre où quelques entreprises ont déjà la dimension économique d'un pays et utilisent toutes les astuces pour augmenter leurs profits.

Un élément important est le développement (expansion et contraction) des valeurs politiques fondamentales telles que: l'égalité, la liberté, le développement, les droits de première, deuxième et troisième classe. Une autre sera la recherche fondamentale dans les deux pays sur la perception de la société du phénomène. Le projet a analysé les structures profondes de signification sédimentées dans le milieu culturel. Ces structures façonnent et relient les manières dont les gens se représentent et se rapportent à différents objets sociaux (donc aussi l'image du système politique et l'attitude envers les partis).

Les valeurs de la démocratie sont: la liberté, la justice, la fraternité, l'égalité, la participation, le pluralisme, la tolérance, la solidarité, le respect, le dialogue, l'empathie, la responsabilité, la vision de l'autre, la paix, l'honnêteté, la loyauté, l'État de droit.

Les valeurs du populisme commencent par les masses populaires généralement affamées et limitées, Antonio Gramsci va jusqu'à dire ""le bloc social des opprimés" (par opposition au "bloc historique au pouvoir)"<sup>12</sup> intérêt pour les productions locales et nationales, défense de l'égalité au détriment de la liberté et de la fraternité limitée aux populistes, comme une et la sécurité sociale. Il y a une méfiance à l'égard des médias et une tendance à les monopoliser, ils nient la légitimité apparente de la

---

<sup>11</sup> Loris Zanatta, *Il populismo in America Latina Il volto moderno di un immaginario antico*, Paperback, Quality Paperbacks, 2013. Aussi, Loris Zanatta, *Il populismo. Sul nucleo forte di un'ideologia debole*, Rivista Polis, Il Mulino, 2002

<sup>12</sup> Antonio Gramsci, *I quaderni del carcere*, (Edition de V. Gerratana, Einaudi Editore, Torino, 1975), vol. 1, p. 311, et il ajoute: "Si la classe dirigeante a perdu le consensus (consensus), elle n'est plus une classe dirigeante (dirigente), elle est seulement dominante, elle détient la pure force coercitive (forza coercitiva) qui indique que les grandes masses se sont éloignées de l'idéologie traditionnelle, ne croyant plus en ce qu'elles croyaient auparavant".

représentation formelle et recherchent une "démocratie matérielle" fondée non pas sur la manière de gouverner, mais sur les intérêts défendus, il y a un amour idyllique pour les coutumes des peuples autochtones (tant qu'elles coïncident avec les leurs). Il y a une admiration pour l'état de rébellion.<sup>13</sup>

D'un point de vue pratique, il convient de souligner que lorsque l'intérêt est non seulement de comprendre le populisme, mais aussi de s'attaquer à la demande de représentation politique qui le favorise, la compréhension des moteurs psychosociaux des motivations culturelles devient essentielle. Cela est particulièrement vrai si l'on considère que les motifs culturels ont une dynamique quelque peu autonome - une fois qu'ils sont apparus à la suite de processus socio-économiques et politiques, ils ont une évolution au moins partiellement indépendante, qui ne suit pas linéairement l'évolution de la scène socio-politique<sup>14</sup>

Plusieurs théories psychosociales ont analysé l'impact déstabilisant de l'incertitude sur les processus socio-cognitifs. La théorie de la gestion de la terreur a fourni plusieurs preuves empiriques du fait que lorsque les gens sont exposés à des circonstances anxieuses induites par l'évocation de la mort, ils réagissent en imposant l'adhésion à des croyances identitaires généralisées chargées d'affects (par exemple, des idéologies, des croyances religieuses), ainsi que la polarisation du groupe et de l'extérieur du groupe<sup>15</sup>

L'insécurité et l'incertitude provoquées par la pandémie et la crise économique sont des éléments favorables au populisme car la globalité et l'indépendance de la finance font également peur. Et la peur pousse à la rencontre de vieux blasons et de vieux symboles (sotto il segno, comme disaient les Italiens médiévaux en cas de crise dans une bataille).

La nouvelle ère créée par Internet, bien plus révolutionnaire que la presse à imprimer, suscite également des craintes, du Golam de l'ordinateur à la perte d'emplois, mais d'un autre côté, elle ouvre des perspectives impensables pour ce siècle.

Les sociétés souffrent des peurs, mais elles sont aussi fatiguées des solutions faciles du populisme qui ne peuvent ni arrêter l'inflation ni construire des économies solides.

Les sociétés mûrissent également en demandant la stabilité politique et un avenir pour leurs enfants et petits-enfants. Les populistes, réticents aux pactes politiques, sont dépassés.

Le populisme s'est développé avec les technologies existantes : dans les années 20 et 50 avec la radio, puis la télévision et aujourd'hui avec les médias numériques qui

---

<sup>13</sup> Enrique Dussel, Cinco tesis sobre el "populismo", en <https://kmarx.wordpress.com/2017/04/10/cinco-tesis-sobre-el-populismo/> "Cette irruption, en tant qu'"état de rébellion" (qui remet en cause l'"état d'exception" schmittien, comme lorsque le peuple argentin "laisse en l'air" l'"état d'exception" de F. de la Rúa et le dépose comme président le 21 décembre 2001), est la manifestation volcanique dans le champ politique du "peuple en tant que peuple" - comme dirait J. J. Rousseau".

<sup>14</sup> Sergio Salvatore Psychology in black and white. The project of a theory-driven science. Charlotte NC: InfoAge Publishing. 978-1-68123-117-4(2016).

<sup>15</sup> Greenberg & Arndt, J., J. (2012). Terror management theory. In P. A. M. K. Van Lange A. W., Higgins, E. T. (Ed.), Handbook of theories of social psychology (pp. 398–415). Sage Publications Ltd. <https://doi.org/doi: 10.4135/9781446249215.n20>

permettent le contrôle, l'inégalité et la concentration. La pandémie, avec ses mesures restrictives, favorise cette concentration du pouvoir et le contrôle social et politique de la population.

La nouvelle technologie présente différents visages. L'une d'entre elles est celle des réseaux sociaux qui ne sont que des médias. Marshall McLuhan a exagéré en disant que le support est le message, mais s'il le conditionne, il le limite, il le canalise. Une forme de manipulation est déjà utilisée par certains réseaux créant une dépendance à ses utilisateurs, mais British Analytica a montré que le fait de disposer de données qui n'ont jamais été utilisées<sup>16</sup> permet d'analyser leur humeur et de la canaliser.<sup>17</sup> Le populisme peut utiliser et utilise effectivement les nouvelles technologies pour accroître le contrôle et la concentration du pouvoir.

Mais les réseaux sociaux peuvent aussi être un puissant moyen de convoquer des masses sans représentation qui peuvent produire des puebladas, comme celles d'Amérique latine ou plus concrètement les convocations anti-gouvernementales avec les banderazos en Argentine ou la convocation des Sardines en Italie pour annuler la force des convocations du Tiburon (Salvini).

## **II. Le populisme en Argentine.**

On a tendance à considérer que tous les gouvernements démocratiques élus ont été qualifiés de gouvernements populistes par certains analystes, à l'exception de Fernando de la Rúa (1999-2001). A savoir: Hipólito Yrigoyen (1916-1922, 1928-1930), Marcelo T. de Alvear (1922-1928), Juan Domingo Perón (1946-1955, 1973-1974), Arturo Frondizi (1958-1962), Arturo Illia (1963-1966), Raúl Alfonsín (1983-1989), Carlos Menem (1989-1999), Néstor Kirchner (2003-2007) et Cristina Fernández de Kirchner (2007-2015). Plusieurs articles associent Mauricio Macri au "populisme" et au "populisme de droite". Le gouvernement actuel d'Alberto Fernandez et Cristina Kirchner est un exemple de populisme de gauche, mais cette fois sans argent. Je considère que c'est faux: Alvear, Frondizi, Illia et Alfonsín n'étaient pas populistes, Macri non plus, mais une analyse aussi détaillée et historique dépasse cet article.

Selon la définition donnée, les deux premières présidences de Peron n'étaient pas non plus du populisme: elles ont commencé comme telles mais sont devenues des dictatures ou des gouvernements autoritaires.

Il est nécessaire ici de faire un excursus vers deux termes qui dépassent ce travail mais qui sont utiles pour comprendre le populisme: "dictature" et "totalitarisme". J'ai eu affaire aux premiers dans le passé.<sup>18</sup> J'y ai défini la "dictature" par une description des caractéristiques: 1. Concentration du pouvoir politique; 2. Absence des libertés politiques et civiles. 3. Légalité faible ou nulle 4. Le mot "dictature" a une faible popularité à partir de la Renaissance, 5. un recours systématique à la violence, en particulier à la violence

---

<sup>16</sup> Par exemple la liste de ceux qui n'ont jamais participé à un vote

<sup>17</sup> Dans le cas du Brexit, la colère du peuple anglais marginalisé par le progrès social qui était convaincu que pour sortir de cette situation il n'y avait rien de mieux que de quitter l'Union européenne ou dans la campagne pour la présidence de Trump aux USA, qu'il allait favoriser le travail dans les états les plus pauvres du pays.

<sup>18</sup> Antonio A. Martino, Osservazione sulla definizione di dittatura, Il Politico, Università di Pavia, anno 1978, XLIII, N. 2

d'État. 6 L'état de siège ou l'état d'exception ne constituent pas une dictature, mais sont une alerte sur ce qui pourrait arriver si aucun terme fixe n'est fixé pour leur cessation. 7. c'est un état temporaire, quelle que soit sa durée, la dictature est incapable d'assurer une succession ordonnée de régimes politiques.<sup>19</sup>

Le totalitarisme, quant à lui, est un régime qui ne tolère pas l'individualité et s'occupe de toute la vie du citoyen, de son éducation à sa mort. Le mot "totalitarisme" dans l'encyclopédie italienne Treccani est signé par Benito Mussolini, et stipule "tout dans l'État, tout pour l'État, rien hors de l'État, rien contre l'État".<sup>20</sup> Dans les régimes totalitaires, la vie de l'individu et de sa famille est totalement contemplée dès son enfance (la Balilla italienne, la Hitlerjugend allemande, les mouchoirs rouges soviétiques), puis dans sa jeunesse, dans sa maturité et même dans sa vieillesse. Toute la vie de chaque individu et de chaque famille a un développement préétabli, il y a même des manières de se comporter (c'est une attitude fasciste, ou nazie ou communiste) des manières de s'habiller, des manières de s'exprimer et même la nature est dominée par le parti et il y a une histoire qui a les contours du totalitarisme dominant.

Tout totalitarisme est une dictature, mais toute dictature n'est pas totalitaire. Le populisme présuppose des élections régulières et certaine respecte de division du pouvoir.<sup>21</sup>

Il existe plusieurs explications à la prédominance du populisme en Argentine. La première est qu'il existe en Argentine une tradition de caudillismo depuis l'aube de l'indépendance (1816). Il n'y a pas de province qui n'ait pas eu son grand caudillo. Le caudillismo a existé jusqu'en 1862, avec la présidence de Bartolomé Mitre, mais ne croyez pas que seules ces 46 années ont existé, le caudillismo a survécu et a pris différentes formes, mais même aujourd'hui il y a des provinces avec des propriétaires tels que Rodriguez Saa à San Luis, Isfran au Chaco.

Le caudillismo s'explique par un profond intérêt pour les affaires intérieures (mise en place de gouvernements provinciaux, relations interprovinciales difficiles, définition des lignes directrices de l'organisation nationale, etc.), par le peu d'attention accordée aux affaires étrangères, accompagné de la détermination des provinces à participer aux nouvelles opportunités économiques, par la prise de pouvoir

---

<sup>19</sup> L'un des cas les plus clairs et les plus récents est celui de la dictature franquiste qui a tout organisé pour sa continuité, y compris la restauration de la monarchie et l'échec de l'assassinat du roi Juan Carlos de Borbón lui-même.

<sup>20</sup> Il est censé avoir été écrit par Giovanni Gentile, idéologue du fascisme et ministre de l'éducation de Mussolini.

<sup>21</sup> Toutes les dictatures ne parviennent pas à instaurer le totalitarisme, en fait, peu y parviennent. Elle requiert des qualités spécifiques chez les citoyens et dans la culture nationale. Le franquisme a essayé d'être un totalitarisme, mais il n'a pas réussi. J'ai visité l'Espagne dans les années 70 et dans les universités, il y avait un sujet qui ressemblait à quelque chose comme le "franquisme" sous la forme d'une éducation civique. Je voulais aller à un cours à l'université de Madrid et à ma grande déception, il n'y avait personne, ni professeur ni étudiants. J'ai demandé parce qu'il était annoncé dans le casier comme actif et un jeune étudiant avec beaucoup de dérision m'a expliqué qu'il y avait un accord entre les professeurs et les étudiants: ceux-là n'y allaient pas et ceux-là ne disaient rien.

Pendant la dictature de Perón 1946/55, en Argentine, certains journalistes sportifs ont indiqué qu'il s'agissait d'une "journée péroniste", mais il ne s'agissait que d'une expression colorée de la saveur locale sans atteindre quoi que ce soit de semblable au totalitarisme.

personnelle par les caudillos en vertu du vide créé par la désintégration du gouvernement dans sa forme traditionnelle et par les sanglantes guerres civiles et interprovinciales qui ont alterné avec les pactes de paix et les alliances.

Il s'agissait d'un effort constant des provinces pour résister à l'hégémonie politique de Buenos Aires et à son orientation vers les idéologies politiques et sociales européennes, avec des styles de vie et des institutions qui contrastaient avec les préférences provinciales plus créoles et indigènes. La domination de Buenos Aires sur la vie économique provinciale par son contrôle sur les douanes et la navigation fluviale, qui favorisait les estancieros de la région de Buenos Aires au détriment des provinciaux, constituait également un motif de résistance provinciale envers Buenos Aires.

Les évaluations du rôle joué et des contributions apportées par le caudillismo au développement national sont très différentes selon la personne qui s'y réfère. Les aspects négatifs sont décrits par des écrivains contemporains de l'époque, comme Domingo F. Sarmiento qui, dans son livre "Facundo Civilización o barbarie"<sup>22</sup>, déplore la barbarie, la cruauté et la violence de caudillos comme Juan Facundo Quiroga, par opposition à la civilisation plus commode de nations européennes comme l'Angleterre et la France. Et par José Ingenieros, qui fait référence au caudillismo comme une période où les ambitions personnelles de pouvoir n'avaient pas de limites, celles-ci étant le facteur politique dominant de leurs actions<sup>23</sup>.

Plus bienveillants sont les nationalistes, comme Ricardo Levene qui considère le "caudillismo" comme une continuation de la Révolution de Mai, effaçant les derniers vestiges de la hiérarchie coloniale et comme une expression autochtone du fédéralisme argentin et des principes démocratiques, qui ont fini par se refléter dans la structure constitutionnelle de la République<sup>24</sup>.

"Caudillo" vient du latin "caput", qui signifie "tête". Militaire, dirigeant politique local ou national. Chef d'une faction, d'un parti ou d'un groupe (en Argentine, souvent composé de gauchos ou d'autres cavaliers ou paysans) sur lequel il exerçait une autorité personnelle absolue.

Au cours des dix années qui suivent la révolution de mai, on assiste à des bouleversements successifs de la politique intérieure et à des changements successifs et répétés de gouvernement, qui ne culminent qu'en 1820 avec la bataille de "Cepeda". Cette victoire des caudillos Estanislao López (Santa Fé) et Francisco Ramírez (Entre Ríos), sur le directeur suprême José Rondeau, a signifié le triomphe momentané du fédéralisme en opposition au gouvernement directorial porteño. En raison de la défaite des "autorités nationales" et de l'absence d'institutions organiques pour consolider le régime politique interne, une période d'anarchie a commencé sur tout le territoire national.

Parmi les caudillos importants nous pouvons compter José Gervasio Artigas, appelé "le héraut du fédéralisme rioplatense", né dans la bande orientale, aujourd'hui république orientale de l'Uruguay, généralement considéré comme le premier

---

<sup>22</sup> Domingo F. Sarmiento, *Facundo: Civilización y barbarie*, 1880

<sup>23</sup> José Ingenieros, «El contenido filosófico de la cultura argentina», article dans la *Revista de Filosofía* (Buenos Aires), enero de 1915.

<sup>24</sup> Ricardo Levene, *Historia de la Nación Argentina; desde los orígenes hasta la organización definitiva en 1862*, Editorial de la Universidad, 1937.

des caudillos. Il a été si efficace que l'Uruguay est aujourd'hui un pays indépendant, bien que pas par les seuls mérites d'Artigas mais par une brillante (pour eux) intervention britannique lors de la guerre Argentine-Brésil. Ce fut une guerre curieuse car après la bataille d'Ituzaingo, brillamment menée par le général argentin Carlos Maria de Alvear, il y eut une impasse car les Brésiliens étaient vaincus mais les Argentins ne pouvaient pas avancer car les caudillos locaux n'envoyaient pas de renforts et le général Juan Lavalle déserta directement en rentrant à Buenos Aires. Les Anglais obtiennent alors que le 28 août 1828 soit signée la Convention de paix préliminaire, par laquelle l'Argentine et le Brésil, sous la supervision du Royaume-Uni, établissent la création d'un État indépendant sur le territoire de la Banda Oriental, cet État recevant initialement le nom d'Estado Oriental del Uruguay.

D'autres caudillos importants étaient Martín Miguel de Güemes et Félix Heredia à Salta, Pedro Ferré à Corrientes, Estanislao López à Santa Fe, Francisco Ramírez et Justo José de Urquiza à Entre Ríos, Juan Bautista Bustos à Córdoba, Felipe Ibarra à Santiago del Estero, Bernabé Aráoz et Alejandro Heredia à Tucumán ; Juan Facundo Quiroga dans La Rioja, et José Félix Aldao à Mendoza, Juan Manuel de Rosas à Buenos Aires et Felipe Varela à Catamarca et enfin, après la réorganisation nationale des années 1860, Angel Vicente Peñaloza (El Chacho), dans La Rioja et Tucumán et le dernier grand caudillo d'Entre Ríos, Ricardo López Jordán, dans les années 1870.

Ce furent 50 ans de batailles épiques, dont le Pozo de Vargas, livré le 10 avril 1867 entre les troupes de Felipe Varela et le santiagueño Antonino Taboada. Ce combat est le dernier chapitre d'un processus qui a été précipité par le déclenchement de la guerre contre le Paraguay, totalement impopulaire dans les provinces.

"Lorsque les proclamations des dirigeants sont lues sur la place publique et que les tambours résonnent dans la ville pour appeler la garde nationale, les "hommes s'enfuient dans la jungle voisine". Ils ne sont pas motivés par la terreur. Ils sont nés et ont vécu dans les batailles. Ils résistent à Buenos Aires et à l'Empire. Le Paraguay est leur ami et leur voisin historique", déclare l'historien Carcano.<sup>25</sup>

Les provinces argentines ont une longue tradition de fiefs, les noms de Sapag, Romero, Romero Feris, Rodríguez Saá, Juárez, Guzmán, Saadi, continue aujourd'hui avec Isfran et d'autres qui ont profité de la pandémie pour boucler leurs provinces avec bien plus que des coutumes internes.<sup>26</sup>

Le second raison du populisme est lié à quelque chose de très compliqué qui englobe presque toute la vie argentine et la teinte depuis 1945 : le péronisme. Perón a été assez intelligent pour profiter d'une fonction extraordinaire pendant le gouvernement

---

<sup>25</sup> Ramon J. Cárcano, *Hombres y Hechos de la Historia Argentina* – Editorial Abril, 1962

<sup>26</sup> L'événement date de 2000 mais il est exemplaire: dans la province de Tucumán, un match de football a été disputé au cours duquel l'Atlético Rafaela a battu l'Atlético de Tucumán par 1-0. À cette occasion, l'ancien président de l'équipe perdante et actuel gouverneur de la province, Julio Miranda, et trois autres personnes, mécontents du résultat et également de l'arbitrage, se sont rendus dans les vestiaires du stade et, après avoir donné des coups de pied et frappé la porte à plusieurs reprises, ont forcé la garde à vue à quitter les lieux, après quoi ils ont commencé à réprimander et à insulter l'équipe arbitrale. L'un des compagnons du gouverneur - apparemment son frère - a frappé un des juges de ligne.

militaire de 1943/46, celle de secrétaire du travail. Il était professeur militaire à l'École de guerre dans le domaine du "renseignement" qui, à l'époque, signifiait l'espionnage sous ses formes les plus variées. Homme d'ordre et quelque peu conservateur, comme tous les militaires argentins, il a remarqué qu'une masse importante de la population, les plus pauvres, tant dans les villes que dans les campagnes, étaient sans représentation politique sérieuse et il s'est chargé de les représenter. Son idéologie s'inspire du fascisme comme celle de tous les militaires qui ont formé le GOU, Grupo de Oficiales Unidos, un groupe militaire créé le 10 mars 1943 et dissous le 23 février 1944. Ce groupement est l'un des noyaux de la révolution de 1943, même si Robert Potash lui retire son influence.<sup>27</sup> Il est bon de rappeler que l'Argentine a déclaré la guerre à l'Axe en 1945, de sorte que l'influence de l'idéologie du GOU a été maintenue.

Il est intéressant de noter que le péronisme est le seul mouvement de masse argentin qui est assemblé à partir du gouvernement, du haut vers le bas, contrairement aux autres: le radicalisme, le socialisme, les démocrates progressistes, qui étaient toujours du bas vers le haut.

Val la peine de voir comment il se présente aux personnes qui l'ont sauvé de son éloignement le 17 octobre 1945 : "On m'a souvent dit que les personnes pour lesquelles j'ai sacrifié mes heures jour et nuit me trahiraient. Que les indignes faussaires sachent aujourd'hui que ce peuple ne trompe pas ceux qui ne le trahissent pas. C'est pourquoi, Messieurs, je veux en cette occasion, en tant que simple citoyen, me mêler à cette masse moite, vous serrer tous contre mon cœur, comme j'ai pu le faire avec ma mère. À partir de cette heure, qui sera historique pour la République, que le colonel Perón soit le lien d'union qui rendra indestructible la fraternité entre le peuple, l'armée et la police".<sup>28</sup>

En outre, Perón admirait l'œuvre de Mussolini qu'il avait vu personnellement en Italie, mais il était assez habile pour présenter un "mouvement populaire" plutôt de travailleurs pauvres et ainsi dans la marche qui le caractérise "va combattre le capital".

Une fois au pouvoir en 1946/55 avec deux présidences, dont une tronquée par un renversement militaire, il a agi de manière à contenir les gauchistes désabusés du communisme et du socialisme jusqu'à Tacuara, la fraction la plus droite et phalangiste du mouvement. C'est pourquoi les montoneros de gauche et Saúl Menem de droite peuvent se dire péronistes.<sup>29</sup>

Traiter du péronisme dépasse totalement cet article et ma capacité personnelle, mais l'influence qu'il a exercée sur la vie politique, sociale et culturelle de l'Argentine ne peut être niée. On pourrait dire du péronisme, comme du tango, qu'il s'agit plutôt d'un sentiment, le contenu est fourni par l'adhérent et cela lui a permis de survivre

---

<sup>27</sup> Potash, Robert A. *El ejército y la política en la Argentina; 1928-1945*. Buenos Aires, 1981, Sudamericana. "La direction du GOU ne contrôlait pas directement les ressources militaires nécessaires pour mener à bien une révolution.... Le mouvement militaire du 4 juin n'était pas le résultat d'un plan soigneusement élaboré par le GOU, ni même par aucun autre groupe d'officiers.... Il s'agissait plutôt d'une improvisation rapide dont les participants ont à peine réussi à se mettre d'accord sur des objectifs spécifiques autres que le renversement du président Castillo."

<sup>28</sup> Alocución de Juan Domingo Perón, Buenos Aires, 17 de octubre de 1945. Galasso, N, *Perón: Formación, ascenso y caída, 1893-1955*. Buenos Aires: Ediciones Colihue SRL, 2005.

<sup>29</sup> Les populistes n'aiment pas le mot "parti", ils utilisent donc le mot "mouvement", pensant plutôt à un mouvement de la société civile et méprisant la "politique".

pendant 75 ans et de continuer à être la force électorale avec le plus grand nombre de votes du pays, ou comme le dit Loris Zanata "le péronisme est perçu comme une religion".<sup>30</sup>

Il ne faut pas oublier les dérivations de la théorie sociale de l'Église dans le Justicialisme, de Rerum Novarum, Populoron Progressio et même l'actuel Fratelli tutti. Théorie sociale de l'église qui se marie bien avec la lutte pour l'égalité que revendique le Justicialisme.

Les péronistes, comme tous les populistes, aiment niveler par le bas, ils disent donc que tous les gouvernements constitutionnels argentins ont été populistes, mais c'est une erreur conceptuelle, qui ne peut être discutée ici.

La vérité est que le populisme en Argentine est influencé par le péronisme car il s'est maintenu au fil du temps dans tous les domaines. Le péronisme de Perón avait plusieurs objectifs, mais le plus important était la justice sociale, d'où le nom de justicialisme.<sup>31</sup>

Il a essayé d'être totalitaire : il y a eu des journées péronistes (quand le soleil brillait), des champions sportifs péronistes, Juan Perón, la "première ouvrière" Eva Duarte de Perón, a écrit un livre intitulé "La raison de ma vie"<sup>32</sup> et, avec sa fondation, a essayé de s'emparer de l'éducation et du temps libre des jeunes et des adolescents, les premiers livres scolaires ont été publiés, où ils ont appris à lire avec des phrases comme "Eva m'aime" "Perón aime le peuple", mais il n'est pas devenu totalitaire.<sup>33</sup>

Une dictature oui, car elle répondait à toutes les exigences de la définition que j'ai donnée ci-dessus,<sup>34</sup> y compris l'utilisation de la force illégale. Nous pouvons rappeler quelques phrases célèbres des discours de Perón, pleins de violence : "Nous érigerons des potences dans tout le pays pour pendre les opposants" 8 septembre 1947 ; "Nous descendrons dans la rue une seule fois pour que leurs enfants ne reviennent jamais"<sup>35</sup> 8 juin 1951 ; "Nous distribuerons du fil de fer pour pendre nos ennemis", 31 août 1951 "Ce bois de chauffage que vous demandez, pourquoi ne commencez-vous pas par le donner vous-mêmes", 31 août 1951 ; "Ce bois de chauffage que vous demandez, pourquoi ne commencez-vous pas par le donner vous-mêmes", 31 août 1951 ; "Ce bois de chauffage

---

<sup>30</sup> Pablo Mendelovich, El peronismo se percibe como una religión, Revista La Nacion, 21 novembre 2020, p17 à 26. Et il est facile de voir la similitude, non seulement avec le péronisme mais avec toutes les idéologies ou convictions qui n'admettent aucune autre alternative: si le patron le dit (le prêtre, le chaman, le patron) c'est vrai et si quelqu'un doute, il doute de la vérité et il n'y a aucun moyen de pénétrer cette coquille qui assure la tranquillité aux croyants parce que toute note contraire est considérée comme du "déviationnisme".

<sup>31</sup> Rien n'est plus éloigné de l'expression italienne "giustizialismo" qui s'applique à l'attribution d'un gouvernement des juges, rendue populaire surtout par Silvio Berlusconi, qui a été poursuivi par des juges pour des crimes de droit commun

<sup>32</sup> Eva Durte de Peron, La razón de mi vida, Peuser, Buenos Aires, 1951

<sup>33</sup> Luis Arena, Aleli, método ecléctico de lectura, Angel Estada y Cia. S.A. Editores, Buenos Aires, 1953.

<sup>34</sup> Incluant dans la violence l'enlèvement, la torture et le meurtre d'opposants. La police avait créé une "section spéciale" copiée sur les systèmes totalitaires où allaient les "contreras" ou amis dont on doutait, comme Cipriano Reyes. Le syndicaliste avait obtenu le soutien de Perón, à la tête du Secrétariat du travail et du bien-être, pour affronter le communiste José Peter pour la direction du syndicat de la viande, il a été nommé adjoint, mais il avait ses propres idées et avait fondé un parti travailliste, donc, ayant ses propres idées il s'est éloigné du noyau central et a été emprisonné et torturé plusieurs fois.

<sup>35</sup> Bien sûr, l'utilisation de la théorie "ami/ennemi" de Carl Smith.

que vous demandez, pourquoi ne commencez-vous pas par le donner vous-mêmes, pourquoi ne commencez-vous pas par le donner vous-mêmes", 31 août 1951. Pourquoi ne commencez-vous pas par la donner vous-mêmes", 4 juin 1954; "Celui qui, en quelque endroit que ce soit, tente de troubler l'ordre contre les autorités peut être tué par n'importe quel Argentin", 31 août 1955.

Perón est passé du populisme à une dictature de fer. Il existe des vidéos très claires dans ce sens où l'on voit et entend le général dire: "En ce qui concerne les spéculateurs, le gouvernement est prêt à faire respecter les prix, même si je dois tous les pendre. Jusqu'à présent, j'ai utilisé la persuasion, maintenant je vais utiliser la répression et, si Dieu le veut, je ne serai pas obligé d'utiliser des mesures plus terribles"<sup>36</sup> Laissez l'auditeur imaginer que c'est plus terrible que la répression.

Eva Duarte de Perón (Evita) n'est pas en reste en matière de violence. Le jeudi 30 septembre 1948, Eva Perón se rend pour la deuxième fois dans la ville de Rosario. Elle est allée diriger, au nom de son mari, un acte avec les cheminots, qui s'est tenu dans les entrepôts portuaires locaux; dans son discours, elle a demandé aux cheminots: " Mais nous ne devons pas aller au combat, du moins pour le moment, tant que l'ordre n'est pas donné; mais chaque descamisado, toute personne qui dit du mal de Peron, doit casser une bouteille dans la tête ou le crâne, si nécessaire ".<sup>37</sup> Dans le discours sur la loyauté, il dit textuellement "... à tout candidat nous exigeons un chèque de loyauté à Perón, que nous remplirons de son extermination quand il ne sera pas assez homme pour le remplir" et dans la première émission de télévision argentine du 17 octobre 1951 depuis les balcons de la Casa Rosada, il dit textuellement "J'ai toujours su que Perón était prêt à mourir pour son peuple, maintenant je sais que le peuple est prêt à mourir pour Perón".

Cette violence a été emmagasinée dans le péronisme et s'est transformée en ressentiment avec la proscription du parti, un ressentiment qui perdure encore aujourd'hui.<sup>38</sup> Ce n'est pas un hasard si une série télévisée populaire s'intitule "Argentine, terre de rancœur et de vengeance".<sup>39</sup> Et dans un autre discours "Le travail avec les employés de l'Administration publique n'a pas donné les résultats escomptés,

---

<sup>36</sup> Fragment du documentaire d'Eduardo Meilij, Permiso para pensar, 1989

<sup>37</sup> Eva Duarte de Perón "Et je devais venir vous dire qu'il est nécessaire de maintenir, comme l'a dit le général, la garde de tous les postes de notre lutte bien alerte. Le danger n'est pas passé. Il est nécessaire que chaque travailleur argentin soit vigilant et ne dorme pas, car les ennemis travaillent dans l'ombre de la trahison, et parfois ils se cachent derrière un sourire ou une main tendue. Et je devais venir ici pour vous remercier tous, mes chers descamisados de tous les coins du pays, car vous avez su risquer votre vie pour Perón. J'étais sûr que tu savais - comme tu l'as su - comment être la tranchée de Perón. Les ennemis du peuple, de Perón et de la Patrie, savent aussi depuis longtemps que Perón et Eva Perón sont prêts à mourir pour ce peuple.

Maintenant, ils savent aussi que le peuple est prêt à mourir pour Perón. Je ne vous demande aujourd'hui, camarades, qu'une seule chose : que nous jurions tous publiquement de défendre Perón et de lutter pour lui jusqu'à la mort. Et notre serment sera de crier pendant une minute pour que notre cri atteigne le dernier coin du monde : la vie pour Perón" . Récupéré du site Web du Partido Justicialista Provincia de Buenos Aires : [http://www.pjbonaerense.org.ar/Peron\\_Discursos\\_17101945.aspx](http://www.pjbonaerense.org.ar/Peron_Discursos_17101945.aspx). Voir aussi [532https://www.infobae.com/sociedad/2020/06/21/el-dia-que-evita-pidio-a-sus-descamisados-romper-cabezas-a-botellazos-a-los-que-hablasen-mal-de-peron/](https://www.infobae.com/sociedad/2020/06/21/el-dia-que-evita-pidio-a-sus-descamisados-romper-cabezas-a-botellazos-a-los-que-hablasen-mal-de-peron/)

<sup>38</sup> Il suffit de suivre les discours de Cristina Fernandez ou son interview avec le journaliste Novaresio "Je déteste Jose Lopez", un de ses anciens fonctionnaires qui a pillé 9 millions de dollars dans un couvent contrôlé par le péronisme, ou son premier discours en tant que vice-présidente.

<sup>39</sup> "Ni oublié ni pardonné, le mur"

c'est pourquoi il est nécessaire de qualifier idéologiquement le personnel de l'Administration publique, dans le but que les employés de l'Etat soient totalement identifiés avec la doctrine nationale. Les directeurs des grands départements de l'Administration seront responsables de l'identification idéologique du personnel dont ils ont la charge, afin d'en éliminer les employés qui ne sont pas identifiés avec le Gouvernement, avec la Doctrine et avec le mouvement justicialiste".

Le ministre de l'Intérieur, M. Borgenghi, s'adresse à la police et déclare qu'il y a des gens qui soutiennent que la politique doit être politiquement neutre, il n'est pas d'accord "la police ne doit pas être un robot qui obéit au président, si c'est Perón à Perón, si c'est Balbín à lui, aucun monsieur ne doit être un porte-drapeau de la doctrine nationale justicialiste et doit toujours obéir à Perón".

Dans les temps plus modernes, Cristina Fernandez a essayé de défendre cette conception verticale, mais les temps sont différents: même au sein du même parti, tout le monde ne pense pas de cette façon, le président Alberto Fernandez ne semble pas être d'accord.

Avec son ascendance italo-espagnole,<sup>40</sup> il est naturel que le populisme argentin soit théâtral, plus pour l'extérieur que pour l'intérieur, superficiel, déclamatoire ; avec des moments radieux comme le 17 octobre 1945, lorsque les masses laborieuses ont sauvé un leader qui avait été emprisonné par les mêmes militaires qui gouvernaient, et des jours tragiques comme le massacre d'Ezeiza, nom donné à une fusillade près de l'aéroport d'Ezeiza, entre des organisations armées péronistes irrégulières, qui a eu lieu le 20 juin 1973, à l'occasion du retour définitif de Juan Domingo Perón en Argentine après presque 18 ans d'exil.<sup>41</sup>

Le populisme est toujours irresponsable (au sens technique et politique du terme) et l'Argentine est un champion en la matière. Ils ne sont pas intéressés par le fait de gouverner, ils sont intéressés par le fait d'avoir et de conserver le pouvoir, mais toute la gestion du gouvernement les dépasse. Perón, méthodique en bon militaire, se consacre à beaucoup de choses mais plutôt symboliques: un seul prototype d'avion fabriqué dans l'usine d'avions militaires, le Pulqui. Lorsqu'il veut montrer qu'il s'occupe du gouvernement comme d'une tâche administrative méticuleuse, il crée le plan quinquennal I et II. Copié sur l'expérience soviétique, il avait la même fonction que là-bas: épater la bourgeoisie. Ne trouvant rien à faire, Menem se consacre au football (avec des professionnels) et au golf (avec des présidents) mais il profite de la réforme constitutionnelle de 1994 pour nommer Bauza chef de cabinet et se gouverner lui-même.<sup>42</sup>

---

<sup>40</sup> En 2004, 46% des Argentins reconnaissaient une origine italienne et plus de 25% avaient des origines espagnoles.

<sup>41</sup> Le nombre de morts et de blessés ne sera jamais connu, mais les premiers se comptaient par centaines et les seconds par milliers.

<sup>42</sup> En 1995, Giovanni Sartori s'est rendu en Argentine. À son retour en Italie, je lui ai demandé ce qui l'avait le plus impressionné et il m'a répondu: "la figure d'Eduardo Bauza, si je devais me consacrer à la politique, j'aimerais avoir un poste comme le sien, il gouverne avec une pugnacité de fer, mais il n'apparaît pas".

Les Kirchner étaient plus intéressés par les marchés de travaux publics que par les menus détails du gouvernement et, au vu du peu que l'on a vu, même avec Pandemic, il semble que le gouvernement actuel répète cela.

Depuis 1949, ils se sont emparés de l'histoire, la réécrivant. Dans les premières années, il y avait une hostilité envers l'intellect et les hordes partisans scandaient "espadrilles<sup>43</sup> oui, livres non". Les deux présidences de Perón ont été dominées par les intellectuels de "la contra", mais au fil du temps, ils ont pris le contrôle des chaires universitaires et des maisons d'édition. On imposait le "nationalisme" ou le style national, on préférait le Facundo de "civilisation et barbarie",<sup>44</sup> et ils gagnaient des places dans les instituts de recherche et surtout dans le cinéma depuis l'Inca<sup>45</sup>. Et ils sont arrivés au XXIe siècle avec le péronisme digital.<sup>46</sup>

Il est intéressant de noter que sa capacité de caméléon lui a même permis un oxymore, la tentative audacieuse du syndicaliste Augusto Vandor de répéter un "péronisme sans Perón".<sup>47</sup>

Juan José Sebreli, un important écrivain argentin, a écrit : "Les populismes du tiers monde, caricature des totalitarismes, étaient des semi-totalitarismes cachés dans un cadre démocratique. Le parlement a continué à fonctionner mais en étant subordonné au pouvoir exécutif, et la presse a été soumise à toutes sortes de pressions".

La quarantaine sans fin qui afflige les gens et étouffe l'économie les tire vers le bas. De même, les opérations de Cristina que Fernández finit par accompagner et qui détricotent tout accord avec l'opposition pour affronter ensemble la pandémie. Le dernier est le faux pas avec l'expropriation de Vicentín. Un fait : en 2020, Cristinismo a lancé une campagne de soutien à la nationalisation sur le web et n'a recueilli que 16 000 signatures. Un échec.

Vicentín est une autre tentative de nationalisation, des positions populistes coûteuses. Comme Aerolineas Argentinas, c'était un désastre économique qui continue à coûter de l'argent aux citoyens.

Un jour plus tard, Cristina a fait approuver par le Sénat la création d'une commission chargée d'enquêter sur les manœuvres présumées de l'entreprise. Il lui fallait deux tiers de la Chambre, mais elle n'a pas pu les obtenir, alors elle l'a fait sortir à la majorité simple. Et pour faire taire les revendications de l'opposition, il a débranché les écrans et les micros.

En Argentine, le populisme réapparaît toujours, de sorte que les valeurs libérales et démocratiques ne parviennent pas à s'imposer. Bien sûr, depuis 1983, il y a des

---

<sup>43</sup> C'était une chaussure bon marché portée par les classes les plus pauvres.

<sup>44</sup> Domingo Faustino Sarmiento rédige, en exil au Chili, la série d'articles publiés en 1845 dans le journal El Progreso sous le titre Civilisation et barbarie. Vie de Juan Facundo Quiroga et apparence physique, us et coutumes de la République argentine. Il conçoit ce livre comme un dispositif permettant de comprendre la structure culturelle et politique instable de l'Argentine sous la dictature de Juan Manuel Rosas.

<sup>45</sup> INCAA Instituto Nacional de cine y artes audiovisuales

<sup>46</sup> <https://peronismodigital.com.ar/>

<sup>47</sup> Immédiatement coupé par Peron qui a envoyé Isabel à Buenos Aires, étant interdit de venir.

élections régulières, ce qui n'est pas une mince affaire. Mais penser que la démocratie signifie des élections libres est d'une naïveté alarmante.

Dans l'histoire du populisme argentin, l'Église catholique a fait des allers-retours, y compris la fameuse opposition à Perón en 1955, qui a contribué à sa chute, mais "le catholicisme argentin est devenu non seulement une foi mais un véhicule d'identité qui est au-dessus des lois et de la Constitution. C'est la base du populisme : l'idée qu'il existe un peuple, un peuple mythique qui a une identité historique et que les institutions elles-mêmes, pour être légitimes, doivent reconnaître cette identité. C'est ce que le populisme appelle "le peuple" et ce que Jorge Bergoglio lui-même définit comme "le peuple".<sup>48</sup>

La situation sociale est alarmante, comme l'a dit le ministre du développement: "La situation est critique, la situation sociale en Argentine est très compliquée, ce n'est pas les 47 % de pauvreté que nous avons connus au deuxième trimestre de l'année dernière, mais c'est clairement une situation critique"<sup>49</sup>. Les chiffres sont éloquentes si on les examine en détail : l'impact le plus important de la pauvreté concerne les enfants de moins de 14 ans, population dans laquelle l'indice atteint 57,7 %. En outre, l'indice d'indigence s'est établi à 10,5 %, contre 8 % au second semestre 2019. D'ici 2021, les perspectives de l'Indec indiquent que le nombre de personnes pauvres atteindra 50 %.

La pandémie est encore loin de figurer parmi les problèmes les plus pressants de la société argentine, qui semble bien plus angoissée par l'inflation et le chômage.

Dans une étude internationale réalisée par IPSOS dans 27 pays, le problème du coronavirus figure à la septième place des sujets les plus préoccupants pour les Argentins, après la criminalité et la violence, l'inflation, le chômage, l'éducation, la pauvreté et les inégalités sociales et la corruption financière et politique.

Par rapport au mois précédent, la covid-19 est passée de 27% à 20% comme sujet de grande préoccupation pour la société, malgré l'augmentation du nombre de cas.

En tant que tendance à long terme, l'inflation apparaît en première place dans le classement des questions qui génèrent de l'incertitude dans le monde, suivie de près par le chômage. Les deux sont dépassés par la criminalité et la violence; en fait, dans cette catégorie, l'Argentine apparaît à la cinquième place, après la Suède, le Mexique, le Chili et l'Afrique du Sud.

En ce qui concerne l'inflation, elle conserve une première place incontestée, suivie par la Turquie, la Russie, la Pologne, la Malaisie, le Brésil, l'Inde et l'Australie. Les pays les moins concernés par cette question sont la Suède, l'Espagne et les Pays-Bas.

En termes de chômage, elle occupe la dixième place derrière l'Italie, l'Afrique du Sud, l'Espagne, la Corée du Sud, la Malaisie, le Mexique, le Pérou, la Turquie, l'Inde et Israël. Les Pays-Bas, l'Allemagne et la Belgique sont les pays les plus favorisés dans ce domaine.

---

<sup>48</sup> Loris Zanata, *la Iglesia, el peronismo y por qué van y vienen los populismos*, Memo, 17 de diciembre 2019.

<sup>49</sup> Le ministre argentin du développement social, Daniel Arroyo, à la radio locale Futurock.

Le problème de l'éducation place également l'Argentine à la pire place du classement mondial, devant Israël, la Turquie, le Mexique, le Pérou, le Brésil, l'Inde et le Chili. La Suède, la Corée du Sud, les États-Unis et le Japon figurent de l'autre côté de la table.

En ce qui concerne la pauvreté et les inégalités sociales, l'Argentine se classe au sixième rang des sociétés les plus préoccupées par cette question, après la Russie, la Hongrie, le Chili, le Japon et la Turquie. De l'autre côté, on trouve l'Arabie saoudite, les États-Unis et la Suède.<sup>50</sup>

En termes de covid-19, la société argentine apparaît comme la deuxième moins concernée après la Russie, avec 20%, loin de la moyenne mondiale de 50%. Les pays les plus inquiets sont la Malaisie, la Grande-Bretagne, l'Espagne, le Japon, le Canada et le Pérou.

"Une fois de plus, l'insécurité occupe la première place du classement ; c'est une préoccupation historique des Argentins et elle se dispute généralement la première place avec les questions économiques. L'inflation et le chômage, ainsi que la pauvreté, sont encore fortement mentionnés", a-t-il expliqué.

"L'importance de la situation économique se traduit par le fait que 93% des Argentins considèrent que la situation économique actuelle est mauvaise. Nous nous distinguons ici comme le pays qui évalue le plus mal son économie", a déclaré Brenda Lynch-Wade.

Le pire drame est qu'il n'y a aucun moyen (il n'y a aucun moyen) de sortir des plans sociaux pour soutenir les personnes dans le besoin, en général ce sont des personnes qui ne travaillent pas et taxent le reste de la population qui travaille et paie des impôts.

L'83, % de la population du niveau socio-économique très faible bénéficie d'une aide alimentaire, ainsi que 68,3 % du niveau faible. Aujourd'hui, selon les données de l'Observatoire de la dette sociale de l'Université catholique d'Argentine (UCA), la démocratie argentine est déjà parvenue à ce que 43,7% des secteurs moyens inférieurs soient aidés par l'État en matière d'alimentation. Il est alarmant de constater que 11,8% de la population ayant un niveau socio-économique moyen-haut reçoit également de la nourriture ou de l'argent pour l'acheter. La politique semble déterminée à mettre de la nourriture dans la bouche de toujours plus de gens plutôt que de proposer un pays dans lequel la majorité peut se nourrir.

La politique a construit le plus remarquable labyrinthe imaginable en matière de plans sociaux. Il a également créé un État qui compte 3,7 millions d'employés publics. Selon une étude de Roberto Cachanosky réalisée en 2019, elle met également de l'argent dans la poche de 19,5 millions de personnes chaque mois, notamment les régimes sociaux, les pensions, les retraites, la formation et l'assurance chômage et, bien sûr, les employés de l'État ou des entreprises officielles. Presque la moitié du pays passe par la fenêtre.

---

<sup>50</sup> La directrice des affaires publiques et de la réputation des entreprises d'IPSOS Argentine, Brenda Lynch-Wade, a déclaré à Infobae que "conformément à ce que nous avons vu ces derniers mois, l'Argentine est l'un des pays où le coronavirus n'est pas une préoccupation majeure.

Le pays semble être divisé en deux: ceux qui vivent du populisme et ravagent la pauvreté sur un territoire immense avec la corruption à tous les niveaux et le mépris des normes légales et ceux qui essaient d'obtenir un pays meilleur avec la production et le respect des règles.

C'est une société effrayée, aggravée par la pandémie, désorientée par le manque de vaccins et le privilège que les personnes et les entités ont dû leur accorder. Le chômage s'aggrave en raison de la pandémie et du manque de capitaux à investir dans des travaux productifs. Et dans la majorité, l'idée que dans un avenir proche, ils seront pires prédomine.<sup>51</sup>

En Amérique latine, nous pouvons observer des mouvements sociaux ou une plus grande présence de l'action collective dans le nouveau millénaire, les sources massives sont l'Observatoire social de l'Amérique latine (OSAL) et le Conseil latino-américain des sciences sociales (CLAXO).

Les conflits se concentrent dans les pays andins et les révoltes sociales en Colombie et au Chili font l'actualité, avec des conséquences politiques notables.

La mobilisation argentine de décembre 2001, qui s'est terminée avec le gouvernement de Fernando de la Rúa, a provoqué avec la crise économique qui a suivi les manifestations de casseroles contre le "corralito" et le slogan "que se vayan todos" (laissez-les tous partir).

Le Front de la victoire a utilisé les piquets de grève pour protester contre les mesures du gouvernement de Mauricio Macri.

Les réactions populaires aux mesures restrictives du gouvernement actuel se sont manifestées principalement sous la forme de "banderazos". En général, les participants le faisaient depuis leur véhicule afin de garder leurs distances avec les autres personnes, leur épice était l'obélisque de Buenos Aires, mais ils ont été répétés dans d'autres centres de la ville et dans différentes villes du pays. Ils ont exigé plus de liberté, moins d'arbitraire dans l'application des vaccins, plus de vaccins et moins de restrictions.

"L'explosion arrive. L'explosion arrive. De ma guitare. De votre gouvernement, aussi"<sup>52</sup>. À la tombée de la nuit, avec des milliers de personnes marchant ou conduisant avec grande difficulté en voiture, le monument qui est devenu le nombril d'une nouvelle protestation et d'une bannière massive contre le gouvernement d'Alberto Fernandez et ses politiques et qui a été répliqué dans plusieurs villes du pays. L'ambiance, au moment du rassemblement dans le centre-ville de Buenos Aires, était à la colère, mais aussi à la "libération" et à la célébration.

Selon les dernières statistiques publiées, les Argentins sont plus préoccupés par l'économie et le manque de travail que par la pandémie, qui atteint son apogée ces jours-ci.

On constate une diminution des expressions plus rationnelles et élaborées au profit de communications plus personnelles, identitaires et à contenu émotionnel.

---

<sup>51</sup> Enfin, il y a une enquête organisée dans tout le pays et suspendue par la Pandémie.

<sup>52</sup> un des tubes de Bersuit Vergarabat était diffusé à fond depuis un petit camion planté dans l'Obelisco.

Face à ces phénomènes, " la littérature de science politique se concentre davantage sur la capacité du populisme à satisfaire ces motifs et moins sur une compréhension profonde des dynamiques culturelles qui les soutiennent. Ainsi, les analyses ont tendance à rester à un niveau descriptif, c'est-à-dire à identifier le contenu des sentiments et des pensées des personnes (par exemple, la frustration, le fatalisme, la méfiance, la critique des décideurs politiques) et/ou à les classer sur la base de valences plus globales."<sup>53</sup>

Par ses manifestations également, la société argentine apparaît divisée avec des expressions sociales qui, d'une part, justifient et augmentent le populisme et, d'autre part, le confrontent et le considèrent comme inadapté à notre époque.

### 3. Le populisme en Italie

Le populisme italien a l'influence fasciste, mais aussi celle du parti de tout homme (l'uomo qualunque). Marco Tarchi, dans son essai *L'Italia populista*, reconstruit les événements du populisme en Italie où les moments de confiance minimale dans la politique (et dans les représentants politiques) ont eu lieu avec la Seconde Guerre mondiale et avec la dénonciation de la corruption du système politique qui est apparue au grand jour après les enquêtes de Mani Pulite<sup>54</sup>. Tarchi se concentre surtout sur les deux mouvements les plus franchement populistes: "Everyman" de Guglielmo Giannini contre "l'homme politique" et la Ligue du Nord (le "peuple du Nord" contre "Rome la voleuse"). Dans la politique républicaine italienne, Guy Hermet voit dans Forza Italia un exemple de "néopopulisme dans les médias", une forme de démagogie qui fait des médias de masse son vecteur de diffusion.

Cette conception implique également la forme "liquide" du parti: "il conserve en lui une vision anti-politique qui repose sur la critique des éléments qui caractérisent le parti de masse et, en définitive, ce dernier". Classes dirigeantes, sections, organisation, structure, identité, enracinement, appartenance, sont des mots qui appartiennent à un lexique que l'on bannit en l'accusant d'être obsolète, le 20e siècle. (...) Pour faire de la politique, il n'y a donc pas besoin d'organisation, mais, pour utiliser un terme à la mode, il faut des "récits". De cette façon, nous consommons un important passage d'état qui mène du réalisme à la fantaisie".<sup>55</sup>

Si la stabilité du système de partis italien dans l'après-guerre avait offert des possibilités très limitées pour le succès des mouvements populistes, après la fin de la Première République, l'espace pour l'agitation et la politique populistes est devenu le plus grand d'Europe. Pour la première fois, ils expliquent comment le populisme politique s'est développé selon quatre types d'expériences: celle de la Ligue du Nord, celle du Mouvement 5 étoiles et les deux expériences de "télépopulisme" menées respectivement par Silvio Berlusconi et Matteo Renzi. Dans toutes ces expériences, les militants et leurs leaders ont essayé de trouver de nouveaux contacts, d'écouter et de parler directement aux citoyens, en se proposant comme porte-parole non seulement des protestations contre la "particratie", mais aussi de leurs demandes et problèmes. Cependant, il est nécessaire de

---

<sup>53</sup> Sergio Salvatore, *Afectacion del paisaje publico y el populismo*, en Antonio A. Martino, compilador, *El populismo: desarrollo actual en Italia y Argentina. La percepción de la sociedad. Es la política, estúpido*, Astrea, Buenos Aires, en course de publication.

<sup>54</sup> Marco Tarchi, *L'Italia populista. Dal qualunquismo ai girotondi*, Bologna, Il Mulino, 2003

<sup>55</sup> Ibidem

comprendre l'ambivalence qui caractérise de nombreuses expériences populistes italiennes qui tentent de représenter les aspirations populaires en politique. Un certain nombre d'idées et de propositions peuvent contribuer à améliorer la démocratie dans, tandis que d'autres peuvent offrir un espace et une légitimité aux tendances nationalistes, xénophobes et racistes, similaires à celles proposées et propagées par la droite populiste dans d'autres pays européens.

Le populisme prétend gagner à la majorité précisément parce qu'il se propage en proclamant l'impuissance des minorités. Son seul véritable objectif de régulation est l'atteinte de cette majorité, dont il prétend tirer un sauf-conduit universel. Alessandro Manzoni, dans le chapitre 16 de ses *Promessi Sposi*, met dans la bouche d'un commerçant, dans le chapitre 16 de ses *Promessi Sposi*, une explication typiquement derrière la logique et la conspiration de l'assaut des fours : un vandalisme programmé comme instrument de pression politique.

"Populisme": identification ingénieuse d'un problème perçu, dont on évoque l'exclusivité, en exploitant à la fois la distance entre les gouvernants et les gouvernés et l'existence d'une dynamique d'auto-préservation de toutes les autorités.

Le populisme en Italie a toujours conservé au fond une exaltation maniérée de la juridiction: le procès comme système de garanties était long, le verdict important. Le fait est que l'utilisation des phénomènes de corruption comme forme de délégitimation de la sphère publique les alimente et ne les arrête pas; au contraire, elle encourage une communication de la vie judiciaire du Pays qui est inexacte, légaliste, pour ainsi dire, mais pas exactement irréprochable en termes de technique législative.<sup>56</sup>

Il est vrai que la Communauté économique, puis l'Union européenne ont fait de l'Italie un pays qui vit dans un contexte plus large, où il y a d'autres partenaires avec une culture politique différente. Malgré cela, le populisme déclamatoire de Berlusconi et maintenant au moins deux partis importants ont été autorisés: La Ligue et 5 étoiles. De plus, ces deux partis, face à la solitude de l'offre, sont devenus le gouvernement. Et ils y sont parvenus de manière spectaculaire, étant donné que la théâtralité est ancrée dans le populisme. Ils ont conclu un accord, comme s'il s'agissait d'une réunion d'affaires extrêmement détaillée, et l'ont réécrit plusieurs fois comme pour convaincre le public que ce serait la boussole et la magna carta de la coalition.<sup>57</sup> Une fois au gouvernement, ils ont fait comme avec les jambes amoureuses: vous êtes amoureux d'eux, mais au moment sublime, vous les jetez derrière votre dos.

---

<sup>56</sup> À l'Université de Pise, j'ai dirigé une maîtrise sur la "science de la législation" avec d'excellents professeurs, qu'il suffit de mentionner Alessandro Pizzorusso. J'ai emmené le Master en Argentine, j'ai formé des gens et en 14 ans de travail, nous avons obtenu le Legal Digest argentin. En Italie, où il devrait être plus facile d'obtenir des professeurs, toutes les tentatives d'une loi de simplification législative ont échoué, entre autres raisons: Berlusconi a vu l'avantage politique de créer un "ministère de la simplification législative" et à qui l'a-t-on donné? A Giuseppe Calderoli, de la Ligue du Nord. Qu'a-t-il fait? Il a brûlé quelques livres pour la télévision, et a dicté une loi de simplification législative L.R. 22 luglio 2002, n. 15. Legge di semplificazione 2001, qui a échoué lamentablement.

<sup>57</sup> CONTRATTO PER IL GOVERNO DEL CAMBIAMENTO, [https://download.repubblica.it/pdf/2018/politica/contratto\\_governo.pdf](https://download.repubblica.it/pdf/2018/politica/contratto_governo.pdf). 58 pages détaillées, 29 articles commençant par "fonctionnement du gouvernement et des groupes parlementaires". N'oubliez pas que l'Italie a un système de gouvernement parlementaire, et se termine par "l'Union européenne".

Le plus populiste a gagné : Salvini, jouant le macho, fermant les ports aux immigrés clandestins et gagnant dans les consensus. Mais dans le populisme, il faut être prudent : quand tout va bien, il faut réfléchir avant d'agir. Voyant que tout allait bien avec un parti organisé et avec une expérience parlementaire, il a dit "je vais manger le premier ministre au petit déjeuner" et a demandé son désaveu, évidemment avec une voix (système parlementaire) et perdu, il ne pouvait pas destituer le premier ministre Giuseppe Conte. De plus, cela a provoqué une crise gouvernementale résolue avec la coalition 5 stelle Partito Democratico. Giuseppe Conte est resté Premier ministre et bien qu'il n'ait pas de soutien parlementaire propre, il a gagné de l'espace avec une gestion raisonnable pendant la pandémie. Mais le politicien le plus astucieux et le plus autodestructeur, Matteo Renzi, a réussi à résoudre une crise avec un homme au prestige incontestable : Mario Draghi. Mais il est soutenu par une majorité irréconciliable qui va de la Ligue au Parti démocrate, ne laissant de côté que l'Italia dei valori et les membres de Cinque stelle qui ne croient pas aux règles qu'ils se sont données : ils ont voté oui au réseau Rousseau mais certains n'ont pas voté la confiance à Draghi et pensent à former un autre parti ou à faire renaître l'Italia dei valori de Di Pietro.

Une autre caractéristique du populisme italien actuel est l'élimination indifférente de positions antérieures, pour de simples raisons de commodité. La Ligue et le Mouvement 5 étoiles sont partis de deux organisations fondatrices qui, aujourd'hui, ont été frappées par un coup silencieux et soudain. Les premiers parlent même de sécession et d'indépendance des régions du nord (jusqu'à une région historique pas trop décisive de la vallée du Pô); les seconds rejettent l'accord avec les différentes forces politiques et expriment l'aversion programmatique pour tous les partis qui s'était manifestée dans les exécutifs précédents. La Ligue a décidé de se proposer comme un parti national de la droite sociale, protectionniste dans le domaine économique, promoteur de la souveraineté nationale dans les organisations interétatiques, largement prohibitionniste en matière de droits civils. 5 étoiles, s'est allié au Parti démocratique, un parti traditionnel, pour former un gouvernement.

Avec l'apparition de Draghi dans le bureau du Premier ministre, deux événements intéressants ont eu lieu dans les deux partis les plus populistes : Cinque Stelle a appelé à un vote pour savoir si ses membres acceptaient de faire partie du gouvernement ou non. Alessandro De Battista a ensuite déclaré : "nous avons voté, je respecte la décision mais mon estomac ne me permet pas de faire partie d'un parti qui fait partie d'un gouvernement avec des représentants souverainistes" (essentiellement la Ligue). On s'attend à ce qu'il démissionne ensuite de son siège, non : il laisse simplement 5 Stelle que je vote pour lui et que l'année 2019 je forme un gouvernement avec la Ligue... Respect des règles ? Non, bien sûr, ce sont des choses du passé.

Matteo Salvini, déclaré souverainiste (c'est-à-dire nationaliste et contraire à l'eupéanisme, face à un gouvernement Draghi se déclare ouvertement pro-européen même dans l'admission des citoyens non-UE qu'il a poursuivie durement. ¿Fiable son changement de position de 180°? Le lecteur peut tirer ses propres conclusions.

Les manifestations sociales en Italie couvrent presque tous les sujets : tout d'abord, la répudiation des restrictions de circulation dues à la pandémie, puis les difficultés à suivre les cours et les leçons.

Avant, il n'y avait que les balcons. Et ils chantent, ils se poursuivent avec leurs voix d'un bloc d'appartements à l'autre, pour se sentir plus proches, sous la morsure du virus... Maintenant la phase 3, le retour du carré. Les places politiques, les places des catégories qui veulent plus d'attention de la part du gouvernement, des places encore limitées, mais des places qui se développeront lorsque les mesures de blocus seront assouplies.

Des délégations de commerçants - sans insigne de parti, mais criant "les partis s'unissent pour aider notre pays" - sont descendues dans la rue hier à Udine, Savone, Bari, Florence et Pavie. Et d'autres manifestations de ce type, respectant la distanciation sociale et les masques sur les visages des personnes présentes, sont organisées dans d'autres régions d'Italie. Dans la province de Vicence, à Breganze, un peu plus de huit mille âmes, les commerçants ont brandi l'autre soir sur la place les clés de leurs magasins fermés à cause du blocus et qui "risquent de ne pas rouvrir". Pour l'instant, les commerçants sont la catégorie qui a redécouvert en premier, avec la prudence qui s'impose, le carré. Ils n'ont pas peur de la pandémie mais de l'avenir.

"D'un point de vue pratique, il faut souligner que lorsque l'intérêt est non seulement de comprendre le populisme, mais aussi de s'attaquer à la demande de représentation politique qui le favorise, la compréhension des moteurs psychosociaux des motifs culturels devient essentielle. Cela est particulièrement vrai si l'on considère que les motifs culturels ont une dynamique quelque peu autonome - une fois qu'ils ont émergé à la suite de processus socio-économiques et politiques, ils ont une évolution au moins partiellement indépendante, qui ne suit pas linéairement l'évolution de la scène sociopolitique." <sup>58</sup>

La société craint que le populisme au pouvoir ne voie pas les conditions nouvelles et critiques de la post-pandémie : le manque de travail, les difficultés de formation, une administration publique arriérée, une société où il y a plus de retraités que de cotisants, une côte ouverte à ceux qui fuient l'Afrique et l'Asie. La présence de Draghi à la tête d'un orchestre dont les musiciens sont issus du monde du travail, des universités, des tribunaux et non de la politique est rassurante. Mais il y a l'élection du Président de la République en février et Draghi serait le candidat parfait, mais en laissant la présidence du Conseil à des politiciens qui ne produisent pas de confiance.

#### **4 Conclusion**

Je me servirai des suggestions d'un ami italien<sup>59</sup> pour conclure davantage par des questions que par des affirmations : 1) Dans quelle mesure la chute des idéologies après l'effondrement du mur a-t-elle favorisé ce phénomène ? 2) Dans quelle mesure la montée et l'essor du populisme montrent-ils les limites et les lacunes des démocraties occidentales dans lesquelles il est né et s'implante ? 3) S'agit-il d'un phénomène destiné à prévaloir dans les démocraties les plus matures ou, au contraire, d'une vague destinée à s'estomper à mesure que les démocraties les plus matures s'améliorent et se renforcent et, en ce qui concerne les Européens, contribuent à un saut qualitatif dans le processus

---

<sup>58</sup> Sergio Salvatore, *Afectacion del paisaje publico y el populismo*, cit.

<sup>59</sup> Raffale Campanella, ancien ambassadeur d'Italie

d'intégration des 27? 4) Est-ce différent dans le cas de pays comme l'Argentine (où le populisme est une composante essentielle de la société à travers le péronisme et au-delà), le Brésil (qui a une démocratie relativement fragile et de gros problèmes d'intégration interne), la Turquie ou l'Égypte (où la démocratie est plus une façade qu'une substance, sans parler de l'influence de l'Islam), la Russie (qui n'a jamais été un pays démocratique)? 5) Sont-ils un cas à part des États-Unis qui, bien qu'étant une démocratie avancée, présentent encore des inégalités économiques, sociales, raciales et territoriales considérables et où la tentation de l'isolationnisme n'est pas née avec Trump? 6) Sommes-nous face à une carte très diversifiée, une sorte de robe d'Arlequin, qui tend à se différencier de toutes les autres, mais qui n'est pas capable de s'habiller d'une robe à dans une tenue uniforme?

En bref: s'agit-il ou non d'un jeu ouvert et ouvert à tous?

Le populisme est un système politique qui s'oppose à la démocratie, il est inutile d'essayer de le déguiser pour qu'il ait un gilet démocratique. <sup>60</sup> Le populisme n'est pas démocratique, il s'y oppose.

Aujourd'hui, une théorie sophistiquée est en vogue, qui accuse une élite dominante d'être à l'origine du choix du populisme. En fait, il y a toujours eu (et je pense qu'il y aura toujours) des élites dominantes qui sont celles qui nouent le consensus social, simplement parce que tout le monde aime parler de politique, mais très peu sont prêts à travailler pour la politique, il est normal que ces quelques personnes qui se sacrifient aient ensuite la capacité de façonner l'opinion politique du plus grand nombre qui accepte passivement ces suggestions. Le populisme ne fait pas exception.

Le populisme joue bien dans les situations de crise et nous, les humains, sommes experts pour les créer: de l'esclavage à la cyberdépendance. Mais parfois, la nature nous aide avec les tremblements de terre, le changement climatique ou les pandémies.

Le Covid 19 nous laisse un cortège de morts, mais une crise économique beaucoup plus grave en raison de la difficulté à faire fonctionner l'économie et la consommation qui avaient porté la production à ses plus hauts niveaux. Le nombre de chômeurs augmente partout dans le monde et l'idée d'un salaire minimum universel ne semble pas folle. La question est de savoir comment produire pour qu'il y ait de la richesse à distribuer.

Elle a également joué un rôle d'accélérateur dans les vies individuelles et collectives. Et elle a encore mieux montré toutes les inégalités qui existent entre ceux qui ont un salaire garanti et ceux qui n'en ont pas, ceux qui ont de quoi s'amuser (peu) et ceux qui manquent du minimum vital (trop), ceux qui ont beaucoup de vaccins et ceux qui en manquent, ceux qui peuvent utiliser des privilèges pour se sortir des difficultés et ceux qui ne le peuvent pas. Elle a montré l'infamie du tourisme pour se faire vacciner ou les sombres privilèges de ceux qui n'ont pas droit aux priorités en matière de vaccins y sont parvenus grâce à des subterfuges politiques.

---

<sup>60</sup> Il est banal d'ajouter des adjectifs à la démocratie, banale et dangereuse. Ajouter un adjectif à la démocratie est le piège du populisme pour se déguiser en démocratie. "Démocratie populaire" "Démocratie centralisée" "Démocratie autoritaire", "Démocratie Delegative"

La pandémie, en tant qu'accélérateur, a également montré la différence entre l'Italie et l'Argentine. L'Italie a un contexte de confinement institutionnel qui est l'Union européenne et c'est un pays avec une capacité installée qui va du train à l'industrialisation générale. Tout cela manque en Argentine. En Italie, 80 % de la population sera vaccinée jusqu'en juin. L'Argentine pourra vacciner 28% avec un seul vaccin et avec les deux, elle n'atteindra pas 10%.

La société italienne réagit aux fermetures et se bat pour de plus grandes ouvertures qui seront vérifiées dans la mesure où les vaccins immunisent la majorité de la population. La société argentine sera beaucoup plus exposée à la pandémie parce qu'elle n'a pas de plan de vaccination ordonné, mais curieusement, ce n'est pas ce qui la préoccupe le plus, mais la pauvreté qui atteindra 50% du pays à la fin de l'année, les faillites des quelques petites industries qui ont maintenu la production (en dehors du secteur agricole) et le chômage qui atteindra des chiffres supérieurs à 22% dans un pays où presque 21% ne travaillent pas parce qu'ils bénéficient de plans sociaux. La pandémie, en tant qu'accélérateur, a également montré la différence entre l'Italie et l'Argentine. L'Italie a un contexte de confinement institutionnel qui est l'Union européenne et c'est un pays avec une capacité installée qui va du train à l'industrialisation générale. Tout cela manque en Argentine.

La société italienne réagit aux fermetures et se bat pour de plus grandes ouvertures qui seront vérifiées dans la mesure où les vaccins immunisent la majorité de la population. La société argentine sera beaucoup plus exposée à la pandémie parce qu'elle n'a pas de plan de vaccination ordonné, mais curieusement, ce n'est pas ce qui la préoccupe le plus, mais la pauvreté qui atteindra 50% du pays à la fin de l'année, les faillites des quelques petites industries qui ont maintenu la production (en dehors du secteur agricole) et le chômage qui atteindra des chiffres supérieurs à 22% dans un pays où presque 21% ne travaillent pas parce qu'ils bénéficient de plans sociaux.

Et tout cela entraîne de la colère, beaucoup de colère et parfois du ressentiment. C'est le meilleur terreau pour le populisme: il est facile de montrer à ceux qui sont désespérés que la seule issue est la concentration du pouvoir, la limitation des libertés, le copinage, tous éléments populistes.

Le populisme a toujours utilisé les technologies existantes: la radio dans les années 1920/50, la télévision plus tard, et maintenant les médias numériques. Marshal McLuhan exagérait probablement lorsqu'il disait que le support est le message, mais il ne fait aucun doute qu'il le conditionne, le met en contexte. Les nouvelles technologies permettent le contrôle, la concentration et la domination et cela convient très bien au populisme. En outre, les réseaux sociaux ont montré comment manipuler la volonté des utilisateurs grâce à des techniques de renforcement des élections. Même Cambridge Analytica a montré comment, en fouillant dans les données inconnues,<sup>61</sup> ils ont découvert la haine, le ressentiment et la frustration contre le développement du Royaume-Uni et ont réussi à les convaincre que la meilleure chose à faire était de quitter l'Union européenne (voter Brexit).<sup>62</sup>

---

<sup>61</sup> Comme le sont celles des citoyens qui n'ont jamais voté.

<sup>62</sup> N'oubliez pas que cette colère, cette frustration et cette peur ont pu les amener à la conclusion que seule l'Union européenne pouvait les protéger de la machine britannique qui les avait rejetés.

Mais les réseaux sociaux peuvent (et sont) un moyen de convocation massive de groupes non représentés qui peuvent provoquer des puebladas comme on l'a vu en Amérique latine ou des banderoles contre les mesures étatiques en Argentine ou la réunion des Sardines pour contrer le Tiburon (Salvini) en Italie.

Nous disposons encore de peu de données mais il convient d'être attentif à l'utilisation que la société peut faire de ces médias.

Nous disposons de peu de données sur l'utilisation de la technologie, en particulier des réseaux sociaux, mais ils peuvent fonctionner (comme ils l'ont déjà fait) comme un moyen de convocation immédiate de personnes non représentées. Comme une forme de protestation sociale contre l'arrogance du pouvoir populiste.

A un niveau souterrain -ou pas tant que ça-, celui des réseaux sociaux, il y a des centaines de milliers de militants invisibles qui construisent des émergents -à tort appelés youtubers- qui, au minimum, remettent en cause la classe politique et les partis traditionnels et, au maximum, parient sur le chaos et la chute du système politique en tant que tel.

Au milieu des turbulences qu'apporte le populisme des partis, les réactions sociales recherchent le consensus et c'est la base de la démocratie.

La démocratie est historiquement un système politique exceptionnel. Espérons qu'il puisse survivre au populisme en tant que système instable.